

# dix ans de L'Abominable

Octobre 2006 - Juin 2007



## Ciné 104

104, av. Jean Lolive à Pantin

Tél : 01 48 46 95 08

Métro Eglise de Pantin

[www.cine104.com](http://www.cine104.com)

## L'Abominable

30, rue Bernard Jugault

92600 Asnières-sur-Seine

Tél : 01 47 91 07 66

[www.l-abominable.org](http://www.l-abominable.org)

pour être informé du détail des séances,  
écrire à : [10ans@l-abominable.org](mailto:10ans@l-abominable.org)

ou consulter : <http://10ans.l-abominable.org>



## DIX ANS DE L'ABO

Depuis 1996, des cinéastes, des artistes traversent un lieu,  
un laboratoire cinématographique d'artistes : L'Abominable.

Un atelier ouvert, un lieu de travail, de création, de convictions.

Dix ans d'existence, dix ans de films, d'expérimentations, de performances, d'installations ;  
des œuvres, des fragments et quelques fulgurances.

Qu'a-t-il été fait, qu'a-t-il été pensé pendant ces dix ans ?  
Qu'est-ce que ces outils en partage ont donné de cinéma ?

Regards rétrospectifs.

Mettre en lumière liens et ruptures, dégager des pistes, agencer et mettre en regard les  
œuvres... Pas de programmation d'école. Chemins de traverse, non élucidés, mouvements  
des rencontres et lignes de fuite...

Le libre espace-temps de notre travail, le manuscrit à même la peau, l'inscription filmique  
dans toute son identité. Qu'avons-nous fait de cette matérialité du film, archaïque comme  
la métaphysique et contemporaine comme l'enfance, redevenue sauvage ?

L'empreinte et la main de l'artiste en des temps dits de vacuité et de « fin de l'Histoire ».  
Quelles aventures de langage ? Quelle impertinente présence de l'Art et quels enjeux  
esthétiques ?

Quels nouveaux territoires s'ouvrent à nous, au-delà des genres balisés et banalisés — fusse  
celui du cinéma expérimental — avec ces machines désormais libres de l'industrie, avec ces  
machines dans les mains de chacun d'entre nous, ouvrant amplement leur palette, pour la  
première fois peut-être ?

Quels horizons, quand le cinéaste aventureux se fait chercheur d'or, arpenteur, mineur de  
fond, alchimiste ?

Pour tenter de le savoir,  
un anti-événement, un anniversaire qui dure un an.

Une série de projections, au rythme d'une par mois, en partenariat avec le Ciné 104 de  
Pantin entre octobre 2006 et juin 2007 et un week-end d'installations et des performances  
cinématographiques dans un autre espace, lieux et dates à déterminer.

« *dix ans de L'Abominable* »

# vendredi 16 mars 2007

## au Ciné 104 à Pantin

Séance présentée par Martine Rousset

### Le nageur

de Cheng-Chui Kuo, 2005, 16 mm, 9'

### Olam otsim

de Drazen Zanchi, 2000-2005, 16 mm, 6'

### Promeneux

de Stefano Canapa, 2000-2001, 16 mm, 12'

### End memory (Impromptu)

de Pip Chodorov, 1995, 16 mm, 5'

### Entracte

#### PTKHO

de Mahine Rouhi, 2001, 16mm, 7'

#### La montagne de Lure

de Mahine Rouhi, 1997-2006, 16mm, 8'

#### Didam

de Mahine Rouhi et Olivier Fouchard, 1999-2000, 16mm, 11'

#### Tahousse

de Mahine Rouhi et Olivier Fouchard, 2001-2006, 16mm, 31'

De ces cinéastes au regard à l'envers, qui s'inquiètent des temps, temps rêvés, temps perdus, autres temps, temps sans noms ... mémoire ... Ce qui revient, ou bien échappe, affleure ou sombre ... s'établit à l'insu ... ce qu'il faut doucement évoquer ... ou révéler ... ce qu'il faut creuser..

Tous par les chemins d'un *arte povera* d'aujourd'hui, sujet et mise en œuvre désacralisés de l'idolâtre industrie, le travail de film venu aux mains .

Les mains offertes au passage du langage .

Des films de « leurs mains »

Nous verrons dans les quatre films courts de la première partie :

Un garçon désespéré, à l'orée d'un désir de fiction, perdu tout au bord de ce temps indéfini, d'une mer muette peut être menaçante, fatale : *Le Nageur* de Cheng Chui Kuo,

la « manière noire » d' *olam otsim* de Drazen Zanchi : ôter de la noirceur plutôt que d'apporter de la lumière (depuis la nuit des temps ?) pour évoquer le modeste souvenir d'un petit village croate mythique - sa volonté de ne rien hiérarchiser entre les images de « tous les jours » et quelques splendeurs plastiques,

les revenants silencieux des *Promeneux* de Stefano Canapa, réminiscences poétiques d'un Paris de théâtre fantomatique et baudelairien,

les papillons noirs de *End Memory* de Pip Chodorov conjuguant une fin de partie âprement perdue ... tant pis pour l'enfance ...

la deuxième partie ouvrira une page sur les travaux de Mahine Rouhi et Olivier Fouchard, grands archéologues des temps, visionnaires de la lumière qui en serait le souffle, alchimistes, faisant lever en des mémoires lointaines, les troublantes traces d'une antécédence de l'image ..

nous verrons le cœur battant à peine d'une parcelle de rêve disparaître, lancinant ..*PTKHO*,

les lambeaux déchirés et mutiques d'une si ancienne *Montagne de Lure*

les temps décelés de *Didam* dans la fouille poétique d'une profonde émulsion de noir et de blanc

les strates d'outre-image de *Tahousse* ancrant l'image argentine dans sa résistance d'art mémoriel, l'insolence de sa nature d'empreinte .

Martine Rousset

# Le nageur

Cheng-Chui Kuo

2005, 16mm, 9'

contact auteur : [chengchui@gmail.com](mailto:chengchui@gmail.com)

*Le Nageur* est mon premier film en super-8, après avoir découvert une caméra aux Emmaüs de Lyon. Travailler en pellicule est un rêve pour moi. Il est encore plus intéressant de voir comment je peux faire une fiction avec cet outil. Le scénario a été écrit pour un tournage en super 8, sans son direct. Les difficultés sont présentes à chaque étape du travail, mais le film a créé une ambiance unique, les images viennent presque comme des tableaux, et cela envoie cette histoire dans un temps indéfini, et c'est ce que j'ai voulu faire. Je pense que ma réflexion artistique a été plus profonde grâce à ce travail en pellicule. Grâce à cette expérience, j'ai décidé de mettre plus en avant la qualité d'image de super8 dans mon prochain film. Cette matière me fait encore plus rêver qu'avant.

*Cheng-Chui Kuo*



16 mars  
Ciné 104

# Olam otsim

**Drazen Zanchi**

2000-2005, 16mm, 6 min

distribution Light Cone : <http://www.lightcone.org>

contact auteur : [drazen@lpthe.jussieu.fr](mailto:drazen@lpthe.jussieu.fr)

Le film montre ce que Sibe Silich, un habitant de Stari Grad, pense dans sa tête. Stari Grad est la ville Grecque antique de Pharos, sur l'île de Hvar en Croatie.

Stari Grad est en effet « Malo Misto » (petit village), la série télévisée culte en Croatie, à l'époque la Yougoslavie, dans les années 1960 : une glorification remplie de pathos des petites gens.

Olam Otsim est Malo Misto transposé dans un nouvel espace.

Le film est silencieux ou bien les musiciens jouent dans la salle et j'assiste à la projection.

*Drazen Zanchi*



16 mars  
Ciné 104

# Promeneaux

**Stefano Canapa**

2000-2001, 16mm, 12 min

distribution Light Cone : <http://www.lightcone.org>

contact auteur : [stefano.canapa@free.fr](mailto:stefano.canapa@free.fr)

C'est d'abord une prise sur le réel, des jeux de regards dans une foule anonyme. Puis le crépuscule, une nuit étrange, les mots de Rimbaud: la recherche sur l'image devient prépondérante. Au réveil, on découvre ainsi un « réel merveilleux », un espace sans repères, fluctuant et trempé dans le rêve.

*« J'ai apprécié ce parcours, quasiment une dérive dans Paris avec l'irruption de temps suspendu mais aussi des moments tellement imbibés de cinéma. Des plans parfois ressurgissaient, évoquant des souvenirs d'un cinéma moins expérimental. J'ai apprécié cette oscillation entre l'aspect documentaire et une intimité faisant irruption, mais jamais ostentatoire. Rimbaud m'a plus surpris ; le texte tout au moins. Il y a une élégance dans la retenue, une fascination pour des actions et des comportements qui n'ont d'autre nécessité que leur présence. »* (Yann Beauvais)



*stefano canapa*

16 mars  
Ciné 104

# End memory (Impromptu)

Pip Chodorov

1995, 16mm, 5 min

distribution Light Cone : <http://www.lightcone.org>

contact auteur : [pip@re-voir.com](mailto:pip@re-voir.com)

C'est mon premier film en 16mm, mon premier départ avec la Bolex, après tant d'années de Super-8. Un nouveau début. Alors que ça parle des fins. Des fins et de la mémoire, la fin d'une époque. Je filme pour m'en souvenir : la fin d'un été, la fin d'une famille, notre dernier voyage dans le Vermont avant la séparation, mes grands-parents qui vieillissent. Je filme de manière impromptue, faisant des fondus enchaînés dans la caméra. Quarante-huit heures, soixante mètres, deux bobines. Je garderai tout. Je compose le film soigneusement pendant le week-end, sachant que chaque photogramme compte, je n'en ai que 7920, je n'en couperai aucun. Les fondus et les surimpressions m'empêcheront de toute façon. Je dois réfléchir en filmant. Ça doit faire un film.



Je voulais capter la vie quotidienne, anodine, la famille qui bientôt n'en sera plus une. Je voulais capter les choses telle qu'elles étaient, pour les figer, pour moi, pour toujours. Mais où sont mes émotions ? Je les enfouie bien en profondeur dans mon ventre. L'œil froid de la caméra enregistre tout, mais moi je suis absent, j'ai toujours fait un cinéma oculaire, rétinale, mes tripes ne sont pas là. Comment les intégrer dans mon film ? C'est la nuit où elles sortent, de par mes mains, en attaquant cette pellicule mouillée, mètre par mètre, tard dans la nuit. Quatre heures dans le noir, soixante mètres développé dans un broc dans la baignoire, de manière sauvage, de manière violente. Je vois apparaître des taches, des traces et des trous. Enfin ! Quelque chose de personnel ! Cette fois, c'est un film.

C'est une improvisation inachevée, non montée, développée à la main à la maison. Le négatif, plié sur lui-même dans le broc, n'a pas été complètement immergé dans le révélateur, laissant des trous blancs de pellicule sous développée (comme les bouts de toile blanche de Cézanne). Comme le film documente le dernier week end avant la séparation d'un couple, un film de famille sans famille, ces taches jouent sur l'absence, le manque, la lacune, l'imaginaire, le souvenir, le mémoire, la nostalgie, etc. L'image même est alors « inachevée », comme dans la mémoire ou le rêve, rendue abstraite. La bande sonore est enregistrée à la maison aussi, c'est moi qui joue, sans répétition et sans mixage. La musique, des variations impromptues sur un thème original, utilise des harmonies mineures et dissonantes pour s'accorder avec l'image tachée et fade. Je l'ai terminé pour le 90ème anniversaire de mon grand père Matthew qu'on voit dans le film. Il est né en 1905, mort en 2004.

*Pip Chodorov*

# PTKHO

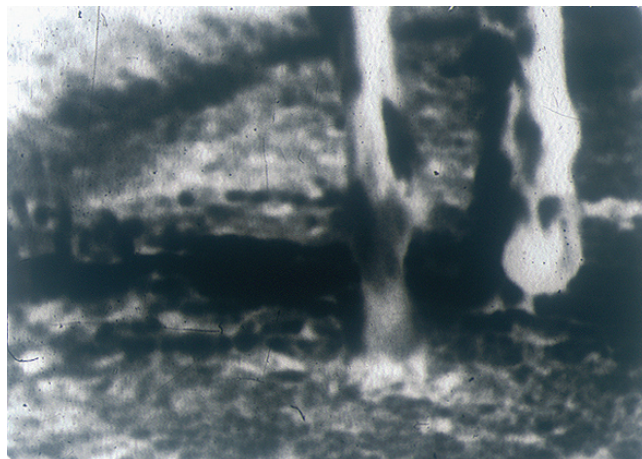
## Mahine Rouhi

2001, 16mm, 7 min

distribution Light Cone : <http://www.lightcone.org>

*« Echappés d'un rêve au ras du sol, les phénomènes d'une poésie sonore s'éloignent jusqu'à disparaître. »*

*Olivier Fouchard*



16 mars  
Ciné 104



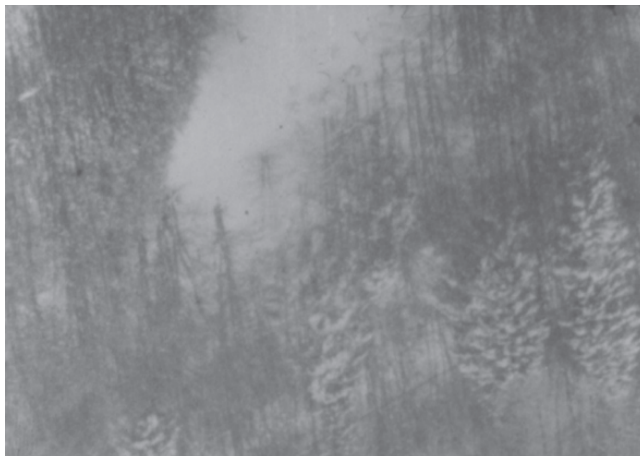
# La montagne de Lure

**Mahine Rouhi**

1997-2006, 16mm, 8 min

distribution Collectif Jeune Cinéma : <http://www.cjcinema.org>

Images « crades ». Super 8. Paysages et délicieuses abstractions. Images filmées en 1997 par Mahine Rouhi, cadrées à la façon d'un photographe puis développées artisanalement, dans l'urgence, au laboratoire improvisé « Le Métro-nome » (Marseille). Gonflage à L'Abominable, en 16mm, en 2006.



16 mars  
Ciné 104

# Didam

**Mahine Rouhi et Olivier Fouchard**

1999-2000, 16mm, 11 min

distribution Light Cone : <http://www.lightcone.org>

contact auteur : [olivierfouchard@yahoo.fr](mailto:olivierfouchard@yahoo.fr)

« *Qui est parvenu, ne serait-ce que dans une certaine mesure, à la liberté de la raison peut se sentir que voyageur, pour un voyage qui toutefois ne tend pas vers un but dernier: car il n'y en a pas.* » (Nietzsche)

« *Une forme surgissant de la matière cinématographique arpente des sentiers de montagne. Irruption singulière qui disparaît et se fond dans la nature et dans sa représentation. Il n'y a plus de séparation, ou si peu, entre l'être et le monde, pourtant irréconciliables. La voix se tend, elle devient cet arc entre la nature et le personnage qui semble faire remonter à la surface de l'écran des éclats cinématographiques à jamais*

*oubliés. Le film de Mahine Rouhi convoque d'autres temps qui inscrivent le passage d'un état (psychique, physique) à l'autre. Ces changements s'inscrivent selon des vitesses différentes, sur des émulsions distinctes selon des traitements variés. La plasticité qui en résulte n'est pas la moindre qualité de ce film qui renoue avec le cinéma mytho-poétique.* » (yann beauvais)



16 mars  
Ciné 104

# Tahousse

**Mahine Rouhi et Olivier Fouchard**

2001-2006, 16mm, 31 min

distribution Collectif Jeune Cinéma : <http://www.cjcinema.org>

contact auteur : [olivierfouchard@yahoo.fr](mailto:olivierfouchard@yahoo.fr)

Le film TAHOUSSE d'Olivier Fouchard et Mahine Rouhi est une œuvre magnifique et nécessaire. C'est une histoire de paysage, et l'inverse aussi pourtant. C'est dans les Alpes, au Kurdistan ou en Tchétchénie, aussi, peut-être en filigrane ..

(...)

« ..les avions sont en haut du ciel .. »  
dit la voix comme d'enfant



Des images brutales, rugueuses, crues, portant haut un lyrisme abrupt -premier- au plus loin des raffinements vulgaires des formalismes virtuels cependant, montées impeccablement en fragments secs, précis et comptés, cernés de ténèbres en une construction sculpturale au cordeau.

L'ombre de KLEIST passe encore-

Des images brutales, rugueuses et crues portant haut l'outil qui les créent, l'outil qui prolonge cette main que l'on voudrait bien nous couper, les gestes de les faire ces images là, apparues, visibles : enrouler sur la spire, développer, faire chauffer les bains, les sels dissous, sécher, tirer .. un travail de prolétaire .

..Quelques coins bleutés de rivières cachée,  
de fleurs abreuvées,  
l'apaisement froid d'une eau qui va ..

-NOIR-

(...)

TAHOUSSE ouvre ses chemins à revers : il coupe à travers bois, à travers champs, sans se préoccuper des bonnes manières. Ses images figuratives à la physique et aux matérialités chimiques significatives brusques et sauvages, leur composition en fragments aux temporalités sans pathos : le temps de la matière travaillée, leur montage sans aucune virtuosité, mènent au plus juste ce que le cinématographe, cette invention si jeune, est d'art de l'empreinte, de la lumière et du récit.

Les cinéastes ouvrent le document, et fouillent sa matière pour en extraire la mémoire vive inscrite dans ses strates les plus profondes, le document comme gisement, et le gisement comme récit.

*Martine Rousset*